



<http://www.biodiversitylibrary.org/>

**Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et
des beaux-arts de Belgique.**

Bruxelles.

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/5550>

ser.2:t.37 (1874): <http://www.biodiversitylibrary.org/item/107301>

Page(s): Page 651, Page 652, Page 653

Contributed by: Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by: Missouri Botanical Garden

Generated 9 June 2016 1:43 AM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/052308600107301>

This page intentionally left blank.

clusion que « la détermination de tous les rapports entre le » capital et le travail nous est indiquée par la nature, et » que la constatation de leur légalité, comme de leur justice, n'est qu'une affaire de bon sens. » Ses doctrines ne sont pas nouvelles, et ne pouvaient pas l'être dans une matière qui a préoccupé tous les économistes, depuis plus d'un demi-siècle; mais il y a, par malheur, des reproches plus graves à adresser au rédacteur du mémoire. Son travail renferme des lacunes, des incohérences et des erreurs qui ne permettent pas de lui décerner la palme académique. »

Rapport de M. E. de Laveleye.

« Le mémoire portant la devise : « *Un pour tous et tous pour un,* » équivaut à peine à un chapitre de quelques pages. Celui qui porte : *Primo vivere,* est un peu plus sérieux, mais si l'on éloignait les digressions, il ne resterait que des considérations assez banales et parfois inexactes. Les *Entretiens de maître Pierre* forment un ensemble bien écrit, dont l'exposition est claire et précise, mais c'est plutôt un petit traité d'économie politique qu'une réponse à la question posée.

Le mémoire qui a pour devise : *Il faut beaucoup de philosophie pour observer les faits qui sont près de nous,* n'est pas dépourvu de mérite. La question principale est traitée avec quelque étendue quoique bien des pages soient consacrées à des points accessoires, qu'il aurait suffi de toucher en passant. Malheureusement, l'auteur de ce travail semble manquer de la préparation scientifique indispensable en pareille matière. Le style est très-négligé et les termes employés, les définitions manquent de précision

et même d'exactitude. Ainsi, la notion fondamentale, celle du capital n'est pas bien comprise. L'auteur ne dit pas un mot du redoutable problème qui, d'après tous les économistes, forme le nœud de la question : le rapport entre le chiffre de la population et le taux du salaire. — A la page 48 le mémoire admet que l'industriel peut, « sans se gêner, augmenter le salaire de ses ouvriers. » C'est méconnaître la loi économique qui règle les prix et les profits. — Mais, dit-il, à quoi bon augmenter le salaire ? De toutes façons, la même somme est dépensée et le même stimulant est imprimé à la circulation et à la production. Cela est vrai, mais est-il indifférent à l'ouvrier que ce soit lui ou bien son patron qui consomme ? — Ailleurs, l'auteur s'imagine qu'on pourrait remplacer les impôts actuels par les impôts sur le luxe. — Il semble ne point du tout connaître les précédents de la question en Angleterre et en Allemagne. Aussi ce travail ne peut, à mon avis, mériter le prix.

Le mémoire portant la devise : *Conscience et science sont la devise de l'homme de bien*, est une esquisse incomplète et superficielle qui, manifestement, n'a aucune des conditions d'un mémoire académique.

Le mémoire flamand qui porte la devise : *Als Beitrag zu einem Werke zu einer That der Zukunft-Schulze-Deiltsch*, est un travail d'un mérite très-sérieux. L'auteur connaît bien les principes généraux de l'économie politique, et surtout il est au courant des travaux récents publiés sur la question en Allemagne et en Angleterre. Il ne se contente pas d'expositions abstraites ; il a recueilli un grand nombre de faits qu'il cite à propos. A ce titre, ce mémoire me paraît supérieur aux autres travaux de ce genre soumis à l'appréciation de l'Académie et qui manquent essentiellement d'originalité. S'il ne s'agissait que d'une

étude scientifique, je serais disposé à lui accorder la palme, mais les termes du concours réclamaient une œuvre simple, à la portée des classes laborieuses, et je ne sais si ce mémoire, quoique écrit en un style très-clair, répond suffisamment à cette condition.

Quant au mémoire qui a pour devise : *Mettre la lumière à la portée de toutes les intelligences, c'est le plus sûr moyen de détruire les sophismes*, on peut lui reprocher de la prolixité, de fréquentes répétitions et le caractère un peu banal de l'exposition, qui ne fait que répéter ce qu'ont dit précédemment MM. Rapet et Lehardy de Beaulieu, entre autres. Comme analyse économique, il est très-inférieur au mémoire précédent; mais, d'autre part, il a le mérite d'être écrit de façon à être parfaitement compris par les ouvriers auxquels il est destiné. A ce titre il me paraît répondre aux conditions du concours, et je doute qu'on puisse espérer un travail mieux fait sous ce rapport. Tout en m'associant aux observations faites par M. Thonissen et même en exprimant plus de réserves que lui en ce qui concerne le style qui est parfois négligé et peu correct, je pense que l'on pourrait accorder la médaille à ce mémoire. »

Rapport de M. De Decker.

« Il est inutile de rendre un compte raisonné des sept mémoires envoyés au concours relatif à la théorie économique des rapports entre le capital et le travail. La majeure partie de ces travaux, sans être dénués de tout mérite, ne peuvent évidemment aspirer au prix à décerner. Je me réfère, en général, aux appréciations que les deux